
Exemplaire dissertation 2. Peut-on préférer l'illusion à la vérité ?

1° Pour chaque action, examine les choses qui viennent avant elle et celles qui la suivent, et alors seulement entreprends-là. Sinon, au début, tu l'entreprendras avec enthousiasme, parce que tu n'as pas considéré les choses qui viennent à sa suite ; mais après, lorsque des désagréments apparaîtront, tu y renonceras.

Tu veux vaincre aux jeux Olympiques ? [...] Mais examine ce qui vient avant et ce qui vient ensuite et, seulement après, commence ton entreprise. Il te faut accepter une discipline, suivre une diète, te priver de gâteaux, te forcer à faire de l'exercice, à heure fixe, dans la chaleur ou dans le froid, ne pas boire de l'eau froide ou du vin, à ta fantaisie, bref, te livrer à ton entraîneur comme à un médecin. Ensuite te présenter au combat, parfois te démettre la main, te fouler le pied, avaler beaucoup de poussière, parfois être fouetté, et, avec tout cela, tu peux être vaincu.

Ayant réfléchi à tout cela, si tu as encore envie, engage-toi dans le métier d'athlète. Sinon, tu changeras d'avis comme les enfants, qui une fois jouent aux lutteurs, une fois aux gladiateurs, une fois jouent de la trompette, une fois jouent la tragédie. De la même manière, toi aussi, une fois tu es athlète, une fois gladiateur, ensuite rhéteur, ensuite philosophe, mais tu n'es rien de toute ton âme, mais comme un singe, tu imiteras tout ce que tu vois et toujours ce sera une chose après une autre qui te plaira. (EPICTÈTE, *Entretiens*)

2° Je pense que la réponse à nos deux questions a été suffisamment préparée. Nous la trouverons en tournant nos regards vers la genèse psychique des idées religieuses. Ces idées, qui professent d'être des dogmes, ne sont pas le résidu de l'expérience ou le résultat final de la réflexion : elles sont des illusions, la réalisation des désirs les plus anciens, les plus forts, les plus pressants de l'humanité ; le secret de leur force est la force de ces désirs. Nous le savons déjà : l'impression terrifiante de la détresse infantile avait éveillé le besoin d'être protégé – protégé en étant aimé – besoin auquel le père a satisfait ; la reconnaissance du fait que cette détresse dure toute la vie a fait que l'homme s'est cramponné à un père, à un père cette fois plus puissant. L'angoisse humaine en face des dangers de la vie s'apaise à la pensée du règne bienveillant de la Providence divine, l'institution d'un ordre moral de l'univers assure la réalisation des exigences de la justice, si souvent demeurées irréalisées dans les civilisations humaines, et la prolongation de l'existence terrestre par une vie future fournit les cadres de temps et de lieu où ces désirs se réaliseront. Des réponses aux questions que se pose la curiosité humaine touchant ces énigmes : la genèse de l'univers, le rapport entre le corporel et le spirituel, s'élaborent suivant les prémisses du système religieux. (FREUD, *L'avenir d'une illusion*, chap. VI)

3° *Accéder aux Lumières consiste pour l'homme à sortir de la minorité où il se trouve par sa propre faute.* Être mineur, c'est être incapable de se servir de son propre entendement sans la direction d'un autre. L'homme est *par sa propre faute* dans cet état de minorité quand ce n'est pas le manque d'entendement qui en est la cause mais le manque de décision et de courage à se servir de son entendement sans la direction d'un autre. *Sapere aude !* Aie le courage de te servir de ton propre entendement ! Telle est la devise des Lumières. — La paresse et la lâcheté sont les causes qui font qu'un aussi grand nombre d'hommes préfèrent rester mineurs leur vie durant, longtemps après que la nature les a affranchis de toute direction étrangère (*naturaliter majores*) ; et ces mêmes causes font qu'il devient si facile à d'autres de se prétendre leurs tuteurs. Il est si aisé d'être mineur ! Avec un livre qui tient lieu d'entendement, un directeur de conscience qui me tient lieu de conscience, un médecin qui juge pour moi de mon régime, etc., je n'ai vraiment pas besoin de me donner moi-même de la peine. Il ne m'est pas nécessaire de penser, pourvu que je puisse payer ; d'autres se chargeront bien pour moi de cette ennuyeuse besogne. Les tuteurs, qui se sont très aimablement chargés d'exercer sur eux leur haute direction, ne manquent pas de faire que la partie de loin la plus grande des hommes (avec le beau sexe tout entier), tiennent pour très dangereux le pas vers la majorité, qui est déjà en lui-même pénible. [...] Il est donc difficile pour chaque homme pris individuellement de s'arracher à la minorité qui est presque devenue pour lui une nature. Il y a même pris goût et il est pour le moment réellement incapable de se servir de son propre entendement, parce qu'on ne lui en a jamais laissé faire l'essai. Préceptes et formules, instruments mécaniques [...], sont les entraves qui perpétuent la minorité. (KANT, *Qu'est-ce que les Lumières ?*)